

## **UN NOUVEAU REGARD POUR ÉVALUER LA CONTRIBUTION DE L'ÉLEVAGE À LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE**

par Jean-Louis **PEYRAUD**<sup>1</sup>

Les animaux d'élevage sont souvent perçus comme inefficients pour produire des aliments pour l'Homme, puisqu'ils consomment de 3 à 10 fois plus d'énergie et de protéines végétales qu'ils n'en produisent dans la viande, le lait et les œufs. Mais une grande partie des aliments consommés par les animaux ne sont en fait pas consommables par l'homme comme par exemple l'herbe, de très nombreux coproduits des filières végétales ou encore des résidus de culture. La compétition entre l'alimentation animale et l'alimentation humaine doit donc s'évaluer en ne considérant que la part des végétaux potentiellement consommable par l'homme qui est effectivement utilisée par les animaux. Appliqués à des systèmes d'élevage français, ces calculs d'efficacité nette montrent que l'élevage est bien plus efficace qu'il n'est souvent dit et que toutes les productions animales (bovins laitiers et à viande, ovins à viande, porcins, poulets de chair, poules pondeuse) peuvent être productrices nettes de protéines à condition de maximiser la part des végétaux non valorisables en alimentation humaine dans les rations. Les systèmes laitiers herbagers sont les plus efficaces et peuvent produire plus de 2 kg de protéines laitières par kg de protéine végétale consommable par l'homme mais consommée par l'animal. Le calcul de l'efficacité nette est très sensible à l'estimation de la part des matières premières agricoles consommables par l'homme. Celle-ci varie fortement d'une matière première à l'autre, selon les habitudes alimentaires et les technologies agroalimentaire qui peuvent évoluer dans le temps. De même le niveau de valorisation en alimentation humaine du cinquième quartier de la carcasse des animaux est très variable selon les filières et les habitudes alimentaires et elle influence sensiblement les résultats d'efficacité nette. Il faut enfin noter que ces évaluations n'intègrent pas la qualité nutritionnelle plus élevées des protéines d'origine animale comparativement aux protéines d'origine végétale. Au final, ce nouveau regard sur l'efficacité des productions animales permet de rationaliser le débat sur la place et le rôle de l'élevage dans la sécurité alimentaire et de dégager des pistes de progrès.

---

<sup>1</sup> Directeur Scientifique Adjoint Agriculture, INRA. Membre de la section 3.